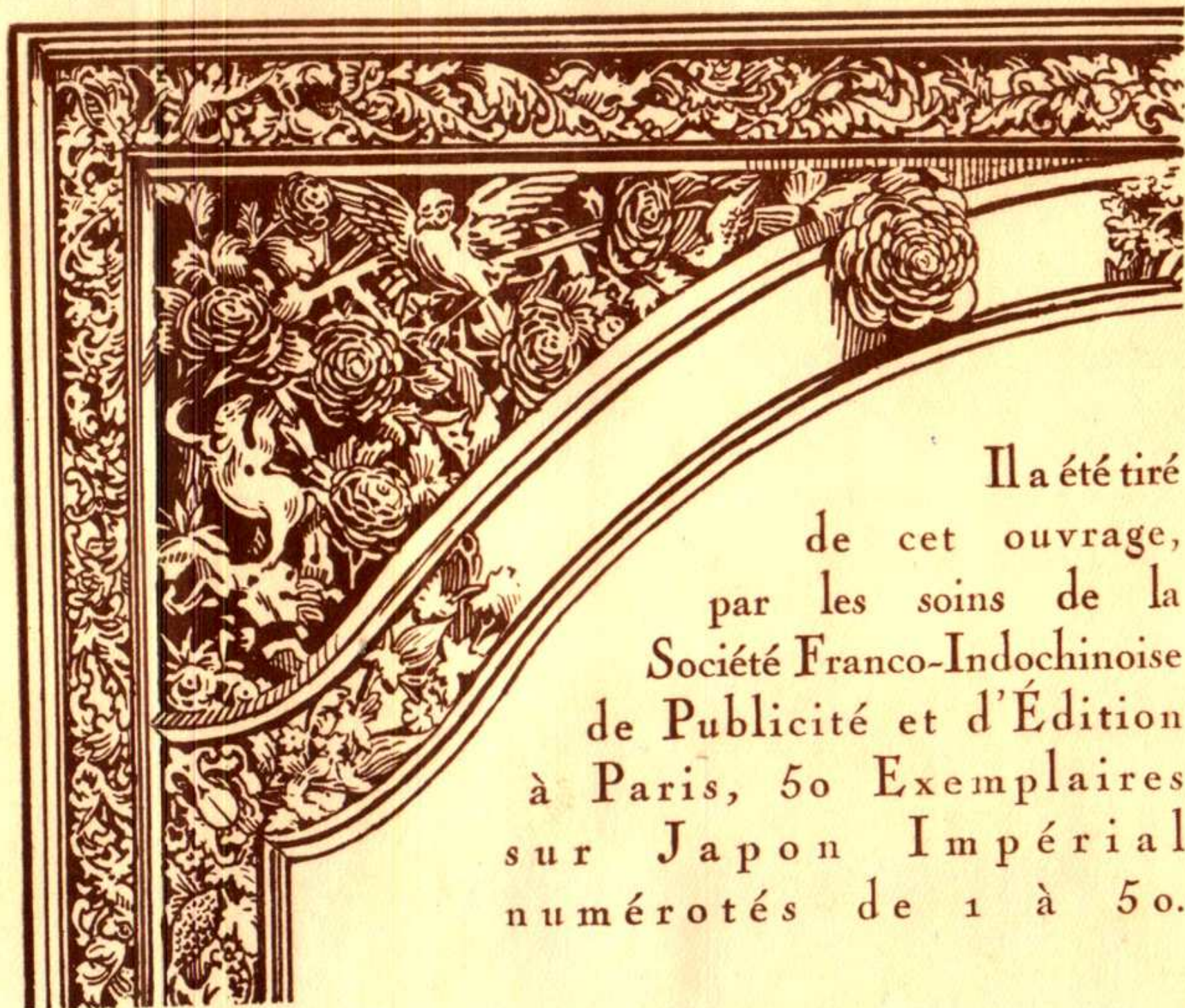


Le souvenir Indochinois



Il a été tiré
de cet ouvrage,
par les soins de la
Société Franco-Indochinoise
de Publicité et d'Édition
à Paris, 50 Exemplaires
sur Japon Impérial
numérotés de 1 à 50.

LE SOUVENIR INDOCHINOIS

Œuvre des Tombes et
du Culte Funéraire
des Indochinois
Morts pour
la France

Le SOUVENIR INDOCHINOIS a été fondé à Paris en 1917, pendant la guerre. On sait que la Patrie envahie a appelé à son aide non seulement ceux de ses enfants nés sur son propre sol, mais aussi les fils des France lointaines que son génie colonial a fait naître sur les rivages de toutes les mers. Plus d'un million d'hommes : Arabes et Kabyles, noirs d'Afrique, Malgaches, Indochinois, Océaniens sont venus, avec les Français des cinq parties du monde, se battre sous nos drapeaux pour la cause commune ou travailler dans nos usines de guerre à forger les armes de la victoire.

Les Indochinois ne furent ni les derniers, ni les moins nombreux à répondre à son appel. Cent trente mille d'entre eux ont quitté le pays natal et traversé les océans pour offrir à la Mère-Patrie le tribut de leur courage et le concours de leurs bras. Les uns, enrégimentés dans des bataillons de tirailleurs, et parmi eux des membres de la famille impériale qui voulurent donner l'exemple du

plus complet loyalisme, ont servi sur les fronts de Champagne, d'Argonne et d'Alsace ainsi qu'à l'armée d'Orient : ils ont mêlé leur sang à celui de nos soldats dans les tranchées héroïques et les centaines de citations qu'ils ont obtenues attestent qu'ils s'égalèrent en bravoure à leurs frères d'armes de la Métropole. D'autres ont travaillé sans relâche dans la zone des armées à la construction des voies stratégiques, à la conduite des automobiles, à l'équipement des avions. D'autres encore, répartis dans les grands centres industriels, ont accompli avec courage des tâches pénibles et souvent dangereuses.

Tous avaient envisagé en quittant leurs rizières l'étendue du sacrifice que pouvaient leur imposer les circonstances ; ils l'avaient accepté avec la tranquille résolution et le mépris de la mort dont sont capables les hommes de leur race. Leur seule inquiétude ne touchait pas leur vie ; elle venait du souci de leurs corps et de leurs âmes : qu'adviendrait-il de leurs restes et de leurs mânes si le sort des batailles ou la rigueur du climat les couchait pour toujours sur la terre étrangère ? On sait que pour les Asiatiques, la survie a plus d'importance que la vie même, et que la préoccupation de l'au-delà inspire leurs actes et commande leur conduite. Le bonheur

des morts dans l'autre monde dépend du soin donné aux tombes et de la célébration du culte dû aux âmes des disparus.

L'entretien des tombeaux et la célébration du culte incombent aux descendants directs des morts. Dans chaque famille le fils aîné assure ce double devoir. Il est le prêtre de cette religion domestique, religion fondamentale des Annamites qui l'ont héritée des Chinois, et qui a pour temple la maison familiale ; l'autel se dresse dans les plus riches comme dans les plus pauvres demeures, pour recevoir aux jours rituels les tablettes des ancêtres pieusement sorties de leur gaine de laque d'or et de pourpre. C'est devant elles que toute la famille réunie adresse des prières aux âmes des défunts et procède aux offrandes et aux libations. Ainsi s'établit la communion des vivants et des morts : les mânes apaisés par le sacrifice périodique, jouissent dans l'au-delà de la plénitude du bonheur et accordent à leur lignée leur continuelle protection. Chaque année aussi, les tombes des aïeux, dont l'emplacement a été choisi suivant les règles précises de la géomancie, remises en état, sont honorées des offrandes prescrites. Il n'est de pire destin pour un homme que de mourir sans avoir donné la vie au fils qui assurera à ses ascendants et à lui-même, la pérennité du culte. Il

n'est de pire sacrilège que de laisser à l'abandon la tombe des ancêtres. Si l'homme meurt sans postérité, la famille désigne un de ses proches qui lui tiendra lieu de fils posthume. La loi et les coutumes prescrivent même des cérémonies à la mémoire de ceux dont la parenté est éteinte.

Parfois le culte est collectif. Les villages élèvent un temple — le dinh — à leur fondateur ou à un de leurs enfants qui s'est couvert d'honneur et de gloire pendant sa vie : il devient le génie tutélaire, le patron de la cité. Les soldats tombés dans les combats, jeunes hommes qui n'avaient pas encore fondé de famille, n'étaient pas oubliés de leurs compatriotes et de leur empereur. Des temples étaient dédiés aux héros et le peuple tout entier participait à leur culte.

C'est sous l'inspiration de ces idées qu'un certain nombre d'Indochinois venus en France à l'occasion de la guerre, et parmi eux des mandarins chargés de la tutelle de leurs compatriotes mobilisés, ainsi que de Français qui avaient séjourné dans la Colonie et étudié leurs sentiments et leurs croyances, décidèrent de fonder une œuvre qui devait assurer dans notre pays l'entretien des sépultures et la célébration du culte des soldats et des ouvriers militaires morts au service de la

Mère-Patrie. La première idée de cette œuvre est due à M. l'Inspecteur des Colonies André Salles, qui s'était dévoué sans compter aux intérêts moraux de nos sujets et protégés résidant en France, et qui a laissé parmi eux le souvenir d'un ami sincère. Un comité d'initiative se réunit à Paris sous la présidence de M. Durwell, le regretté Président de la Cour d'appel de Saïgon, et le 27 Décembre 1917 était créée l'association du SOUVENIR INDOCHINOIS, "Œuvre des tombes et du culte funéraire des Indochinois morts pour la France". Elle plaça à sa tête, M. Henri Gourdon, ancien Directeur général de l'Instruction publique de l'Indochine, qui n'a pas cessé jusqu'à ce jour d'occuper les fonctions de président.

Une double tâche s'imposait à l'Association : consacrer à la mémoire des morts un monument digne d'eux et assurer dans toute la France le soin de leurs sépultures.

Pour réaliser la première partie de son œuvre, le Souvenir indochinois jeta son dévolu sur un édifice de style annamite, érigé dans le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Ce bâtiment était un temple communal construit aux frais des habitants de la ville de Thudaumôt, en Cochinchine, et envoyé par eux à l'Exposition colo-

niale de Marseille en 1906. Le gouvernement français en fit l'acquisition et le fit réédifier à Nogent-sur-Marne à l'occasion de l'Exposition qui se tint dans le Jardin colonial à l'issue de celle de Marseille. Des négociations qui furent conduites avec le plus sincère désir d'entente entre la Ville de Paris, le Ministère de l'Instruction publique et le Ministère des Colonies, firent rétrocéder la jouissance de ce Temple au Gouvernement général de l'Indochine qui le mit à la disposition du Souvenir indochinois. Le temple avait été privé d'entretien au cours de la guerre, période pendant laquelle il avait servi de dépendances et de magasin à l'Institut national d'agronomie coloniale dont les locaux étaient occupés par une importante formation sanitaire. Son état nécessitait de sérieuses réparations. Elles furent conduites avec célérité : la merveilleuse dentelle de bois ciselé qui décore ses trois nefs, ses charpentes finement ouvrées, ses parois de bois précieux, sa toiture aux arabesques de céramique furent entièrement remises à neuf. Trois autels furent dressés dans la nef centrale : au centre, l'autel impérial que surmonte le rescrit de Sa Majesté Khai Dinh ; de chaque côté, ceux dédiés aux mânes des tirailleurs tombés à l'ennemi et des travailleurs militaires morts au service de la France. Des meubles annamites richement

sculptés, des cloches de bronze, des panneaux votifs en bois laqué et incrusté, des garnitures d'autel en cuivre ciselé, des vases de céramique, des parasols, des étendards de pagode, dons de l'Institut national d'agronomie coloniale et du Commissariat général de l'Indochine aux expositions, ornèrent les salles du temple. De très importants travaux ont été exécutés en outre autour de l'édifice lui-même. Un vaste portique, œuvre de M. l'architecte Lichtenfelder, a été élevé face au temple. Une monumentale urne funéraire en bronze, copie d'une des urnes dynastiques du Palais impérial de Hué, a été placée au centre de la cour. Le bassin que surplombe le temple a été aménagé et paré de vases de céramique. Un pont de style khmer enjambe le ruisseau qui l'alimente et conduit à un monument dédié à la mémoire des Cambodgiens et des Laotiens morts à notre service pendant la guerre, un " phnom", construit par M. Auberlet, qui reproduit un des plus beaux spécimen de l'architecture religieuse de Phnom Penh.

Tous ces édifices relèvent de la religion confucianiste ou de la religion bouddhique; or parmi les Indochinois morts pour le pays se trouvaient de nombreux chrétiens: il importait à l'Association que leur mémoire fut honorée à l'égal de celle de leurs frères d'armes

non-catholiques. Deux monuments leur ont été consacrés : l'un consiste dans une vaste plaque de marbre, ornée d'une belle décoration, érigée dans la Chapelle de la Société des Missions étrangères, rue du Bac ; l'autre est une grande stèle, œuvre de M. Lichtenfelder, qui repose sur un puissant soubassement de granit et s'élève au Jardin colonial même, à côté du Temple annamite.

Restait à obtenir l'affectation du temple à sa destination rituelle par un acte de l'Empereur d'Annam, suprême pontife du culte des héros et des génies. Sa Majesté Khai Dinh par un rescrit du 26^e jour, 2^e mois, 4^e année de son règne, dédia le temple aux mânes des héros morts pour la France, dédicace que rappellent les caractères chinois gravés au-dessus de la porte principale du temple et reproduits sur le cartouche du grand portique. L'Empereur voulut bien charger un haut mandarin, le Tuan phu Dang Ngoc Oanh, de venir en France apporter le texte original du rescrit. Une fête inoubliable eut lieu le 9 Juin 1920 à l'occasion de la cérémonie dédicatoire. M. Albert Sarraut, Ministre des Colonies, ancien Gouverneur général de l'Indochine, vint la présider, entouré du Maréchal Joffre et des plus hautes autorités militaires et coloniales.

Dans une tribune décorée aux couleurs de l'Annam et de la France et dressée face au Temple, des discours furent prononcés par le Président du Souvenir indochinois, par M. le Tri phu Bay au nom des Indochinois et par le Ministre. Puis une imposante procession se déroula, où prirent place les délégations des bataillons de tirailleurs et des centres d'ouvriers militaires indochinois, porteurs d'oriflammes votives, richement brodées, qui ornent aujourd'hui les nefs du temple, avec l'étendard offert par l'Empereur et le glorieux fanion du 18^e bataillon de tirailleurs.

Arrêtée un moment devant la tribune pour permettre à l'envoyé impérial de lire à haute voix la formule dédicatoire, elle continua son chemin et pénétra dans le temple au bruit des gongs et des tam tam, dans le fracas des pièces d'artifice rituelles, des "phao", qui crépitaient sans arrêt autour de l'édifice. Le rescrit impérial fut alors placé au-dessus de l'autel principal. Les autorités et les assistants pénétrèrent ensuite dans le monument et allumèrent des baguettes d'encens devant les autels qui supportaient les listes calligraphiées et richement reliées des Indochinois morts pour le pays. Un défilé de troupes de la garnison de Paris termina cette imposante cérémonie.

Le 26 Juin 1922 Sa Majesté Khai Dinh qui se trouvait en France voulut bien consacrer une matinée au Temple commémoratif. Un tableau placé dans la nef postérieure rappelle le souvenir de cette auguste visite. Tous les Gouverneurs généraux de l'Indochine ont tenu, avant d'aller prendre possession de leurs fonctions dans la Colonie, à se rendre aux monuments de Nogent. Enfin chaque année, le Jour des Morts, les membres de l'Association qu'accompagnent des délégations de soldats et d'étudiants annamites et cambodgiens viennent célébrer la cérémonie traditionnelle et communier un moment dans le souvenir des héroïques disparus.

Dans toutes les villes de France où le Souvenir indochinois a des comités locaux ou des délégués, une pieuse manifestation a lieu à la même date, devant les mausolées et les tombes des Indochinois. Le même jour également des palmes sont déposées au pied du monument aux morts catholiques et une messe de requiem, qui était dite au début à la Chapelle de la Société des Missions étrangères, est célébrée maintenant dans l'Église paroissiale de Nogent-sur-Marne, en présence des délégués des Missions, de l'Armée, de l'Administration coloniale et des membres du Souvenir Indochinois.

La seconde tâche qui s'est imposée au Souvenir indochinois est celle de la recherche et de l'entretien des sépultures. Ceux de nos Indochinois qui sont tombés sur les champs de bataille sont enterrés dans les cimetières nationaux, et l'autorité militaire veille sur leurs tombes avec le même soin que sur celles des autres soldats : le Souvenir indochinois n'a point à s'en occuper. Par contre ceux qui sont morts dans les formations sanitaires de l'intérieur reposent dans les cimetières de nombreuses villes et même de villages et leurs tombes ne reçoivent souvent aucun entretien particulier. L'Association a fait procéder au recensement de toutes ces tombes, travail long et difficile. Plus de deux mille sept cents tombes ont été ainsi repérées et identifiées. Pour les tombes groupées dans les carrés militaires des grands cimetières municipaux, elle a procédé à leur réfection, en les dotant de stèles en ciment armé portant les noms des morts, plus durables que les stèles ou les croix de bois primitives. Pour celles qui étaient dispersées dans les cimetières urbains ou isolées dans des cimetières de villages, dans des localités où le Souvenir n'a pas de délégué, l'Association a décidé de procéder à leur groupement par région.

Quatre mausolées ont été édifiées sur les plans de M. l'Architecte Delaval, Chef du Service de l'Architecture en Indochine, à Marseille, Bergerac, Aix-en-Provence, Montpellier; un autre a été édifié par les soins du Comité d'Assistance aux Travailleurs coloniaux à Tarbes; ils réunissent mille cent soixante et un corps. Les tombes groupées dans les cimetières de Bassens, Angoulême, Blagnac, Bordeaux, Castres, Castelsarrazin, Caudéran, Fréjus, Pamiers, Pau, Salies-du-Salat, Sendets, Toulouse, ainsi que de Zagreb (Yougoslavie), sont au nombre de mille dix-neuf. Au total, le Souvenir assure l'entretien et la conservation de deux mille cent quatre-vingts tombes sur les deux mille sept cent trente qui ont été repérées. Les travaux pour la réunion des quelques cinq cents corps encore isolés sont actuellement à l'étude ou en cours.

Indépendamment des grands mausolées, le Souvenir indochinois a édifié dans le principal cimetière de Toulouse un monument commémoratif dont le motif central est la statue du "Soldat annamite victorieux", du sculpteur Charles Breton. D'autre part, il a pris en charge et entièrement réparé la pagode du Souvenir élevée à Fréjus par les tirailleurs annamites et qui domine les deux cent trente

tombes d'Indochinois de ce cimetière. Il a doté la pagode du mobilier rituel et obtenu de M. le Gouverneur de la Cochinchine le don d'une magnifique garniture d'autel.

Ainsi le Souvenir indochinois a atteint son double objet. Il y est parvenu grâce au bienveillant appui des Gouverneurs généraux de l'Indochine et particulièrement de MM. A. Sarraut, M. Long et P. Pasquier, grâce aussi au précieux concours que n'a cessé de lui apporter M. Prud'homme, Directeur de l'institution du Jardin colonial. D'autre part, les fonds nécessaires à la construction et à l'entretien des divers monuments ont été réunis grâce à une "Journée du Souvenir", organisée en Indochine, au cours de laquelle les grandes firmes coloniales, les Français et les Indochinois ont versé un million et demi de francs, ce qui suffit non seulement pour couvrir la dépense des constructions, mais pour assurer l'entretien des tombes et donner ainsi un caractère de perennité à une œuvre qui, faisant communier dans un même culte du souvenir les Français de France et les Français d'Asie, affermit les liens qui doivent unir à jamais la Métropole et la Colonie.



大雨

皇帝致如西戰士兵等昨遵朕諭應募前往貴

國或趨事赴功不辭勞苦或披堅執銳勇往向前熱

誠於友邦盡心於義務不幸而死人生自古誰無死死

於國事死綱常死得其所死復何憾第欲塊塊異地親

眷倚闕興言及此朕甚憫焉今武功告藏于貴國立

紀念祠以祀之千秋之靈爽式憑庶庶倭倭萬古之英

雄過此仔細思量爾若有靈九原可慰

欽定 光緒二十一年八月廿拾陸日



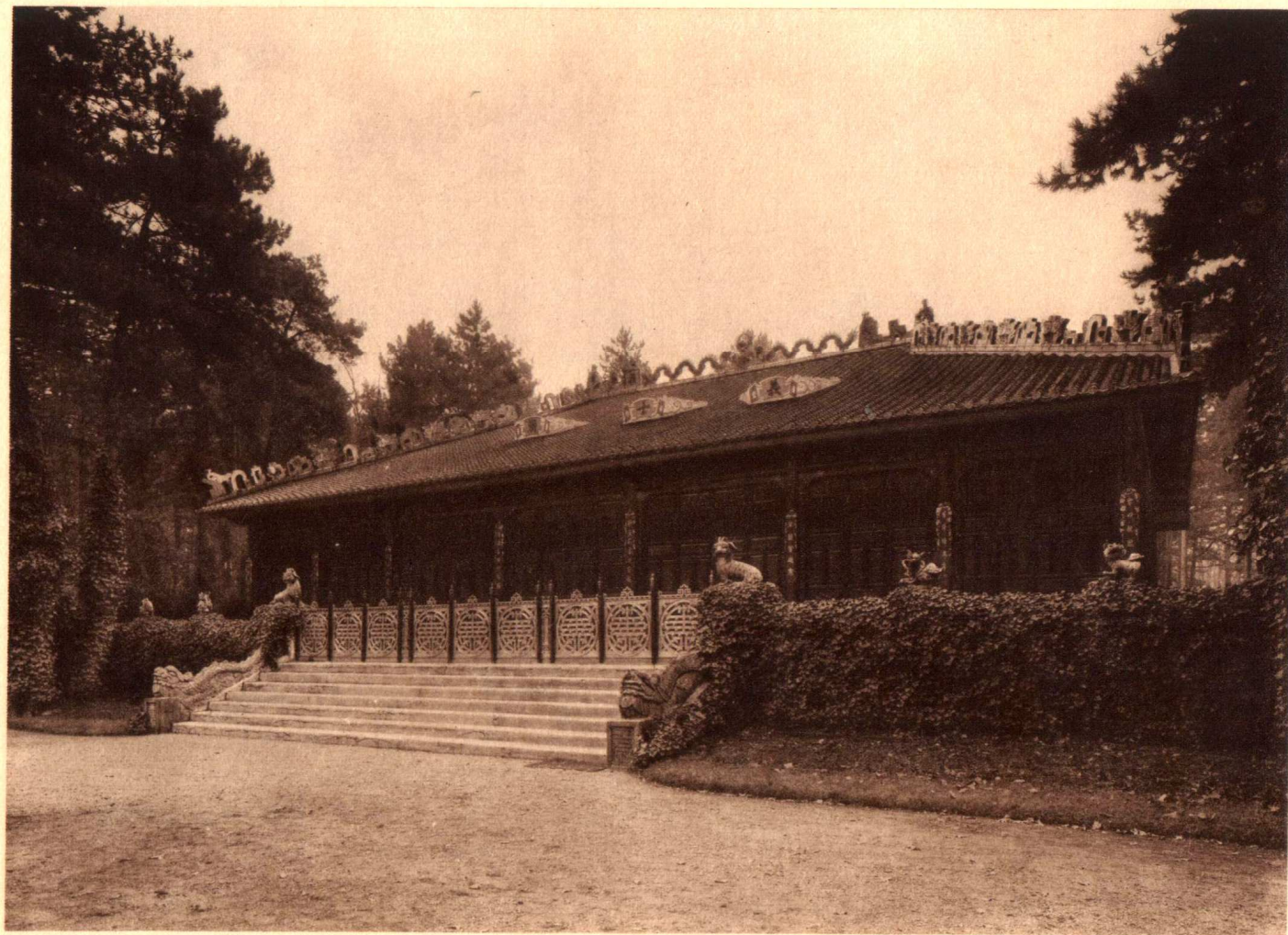




Empereur Khải Định

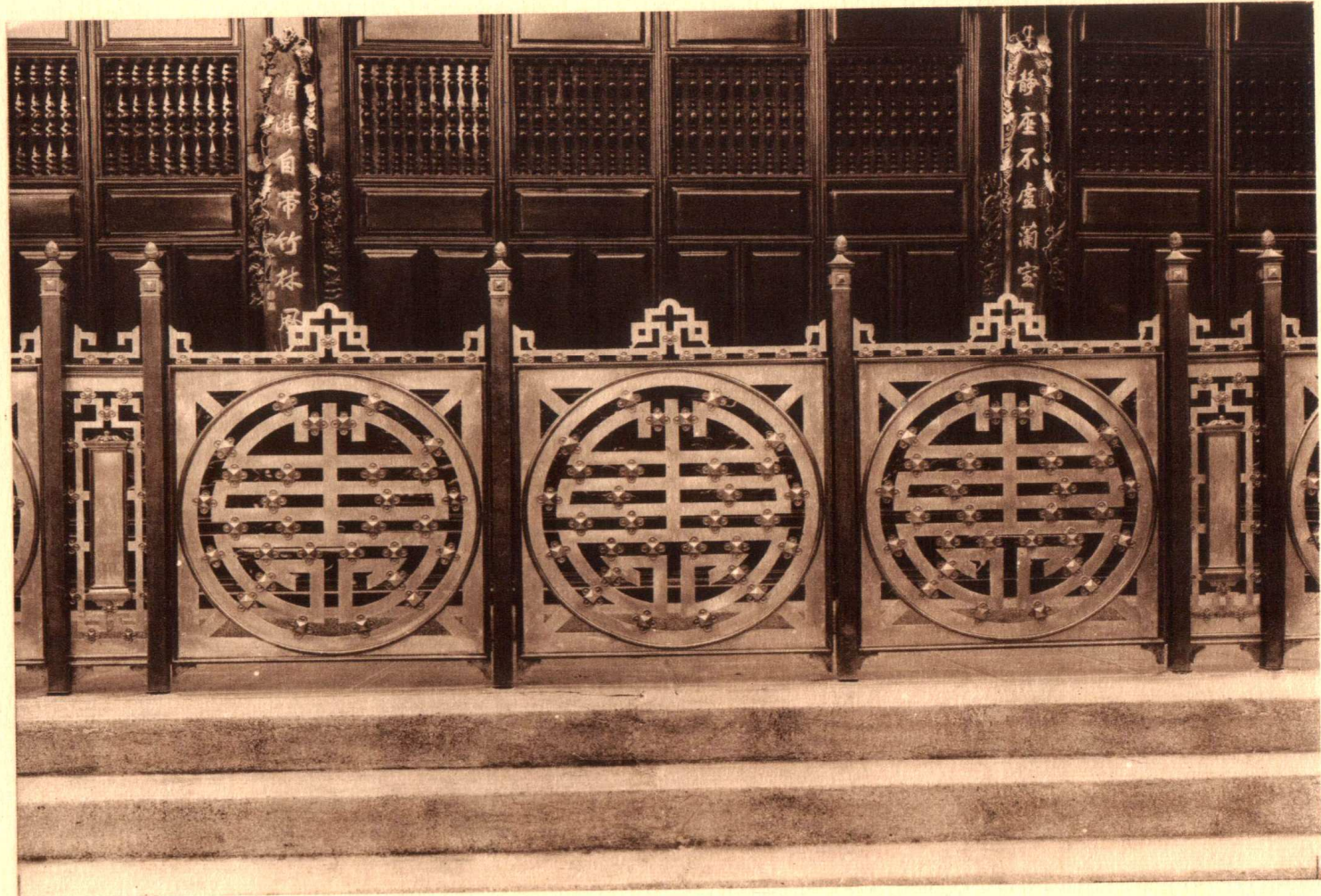


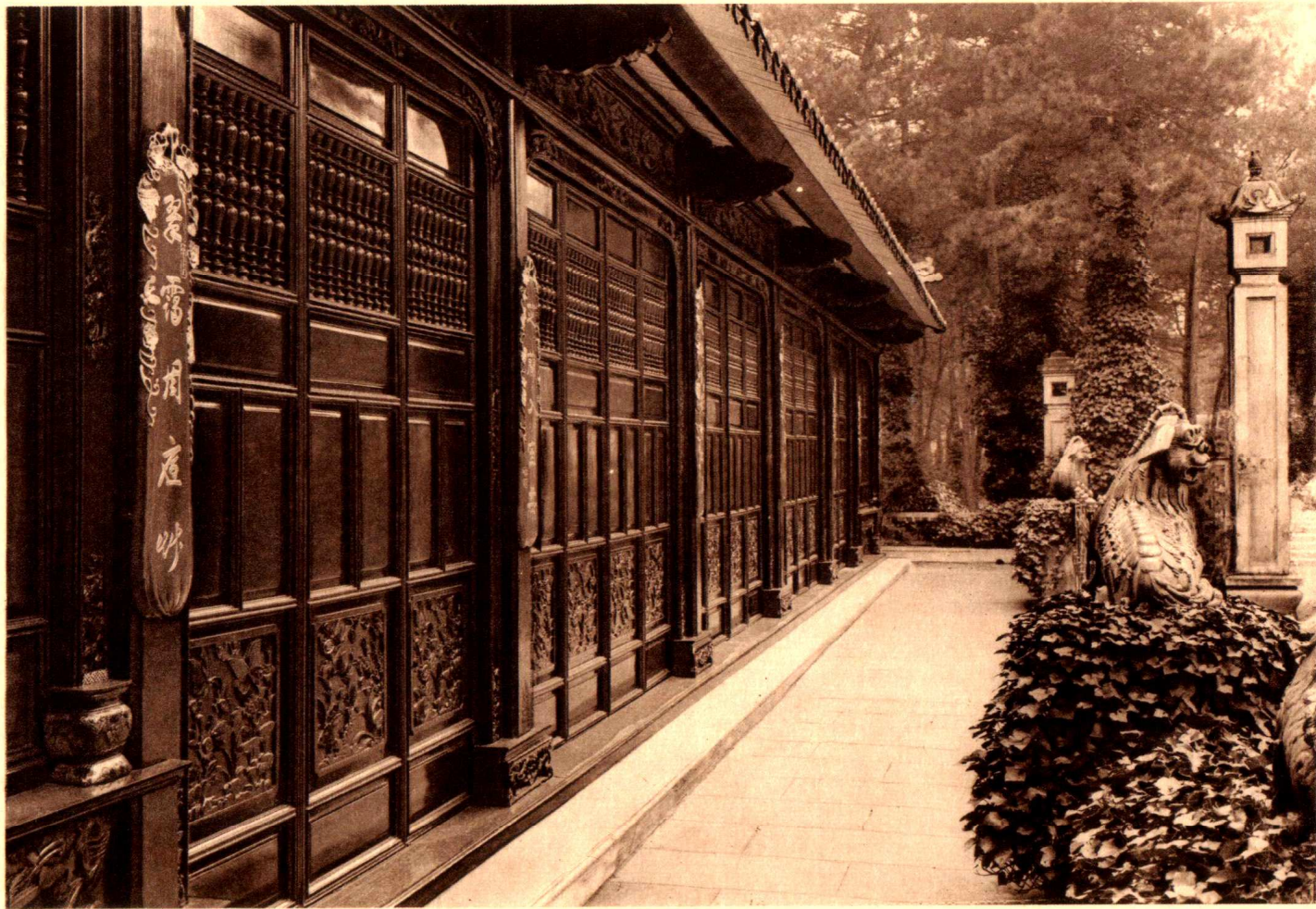


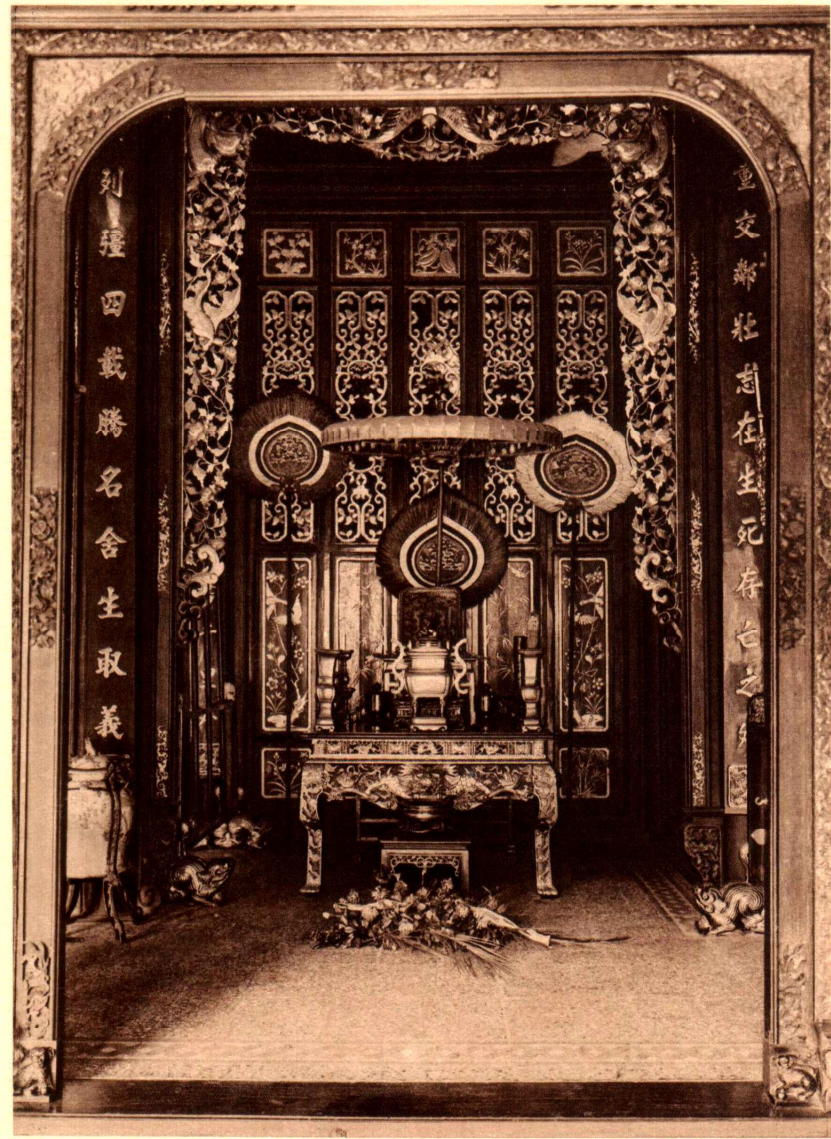












列種四載勝名舍生取義

重文節壯尚存生死存亡

